

de choix justifiés, ou de dates de parution anachroniques, même si l'absence du *Nouvel Espérandieu* laisse un peu perplexe, de même que celle des recueils des inscriptions d'Avenches ou de Haute-Savoie, ou encore l'étude de L. Mihailescu-Birliba sur les affranchis de l'Illyricum. De toute manière personne ne vise à l'exhaustivité, aussi inaccessible qu'inutile, et chacun réagira selon ses préférences. – Un outil indispensable, une référence de base et un pilier de nos bibliothèques, qui pourrait toutefois être amélioré grâce peut-être à des collaborations supplémentaires.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Nathan BADOUD (Éd.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au professeur Denis Knoepfler*. Genève, Droz, 2011. 1 vol. 15 x 22 cm, XLIV-717 p., ill. (RECUEIL DE TRAVAUX PUBLIÉS PAR LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL, 56). ISBN 978-2-600-01506-6.

D. Knoepfler a mis fin à ses activités d'enseignement à l'Université de Neuchâtel en 2009, à l'âge de 65 ans. Dans la foulée de cette étape d'une longue carrière (qui se poursuit d'ailleurs, au Collège de France, à la tête de la chaire « Épigraphie et histoire des cités grecques », héritée pour ainsi dire de L. Robert), N. Badoud a pris l'heureuse initiative d'offrir à son maître des mélanges, malicieusement intitulés *Philologos Dionysios*, – clin d'œil non seulement au prénom du jubilaire, mais aussi à la stèle à laquelle il a consacré sa première publication, en 1967 (*IG XII*, 9, 235). Sont ici réunies 24 contributions, majoritairement en langue française ; en tête, une étude s'écarte des thèmes abordés dans la suite de l'ouvrage : *Le mélange des genres. Études de l'androgynie dans la mythologie grecque* (N. Duplain Michel). Une première série d'articles relève essentiellement de l'épigraphie (subsidièrement de la numismatique ou de l'archéologie) et se rapporte à des régions où D. Knoepfler a lui-même travaillé : l'Attique (Chr. Feyel, D. Ackermann), la Mégaride (A. Robu), la Béotie et la Phocide (Cl. Grenet, Chr. Chandezon, P. Fröhlich, Ch. Doyen, Chr. Müller, I. Pernin, Y. Kalliontzis), enfin l'Eubée (F. Marchand, K. Reber, Th. Chatelain, S. Fachard, M. Spoerri Butcher). La suite du recueil est plus éclectique du point de vue géographique, mais l'apport de l'épigraphie à l'histoire en général en constitue à nouveau le fil conducteur : *Un'oligarchia concorde. Il caso di Farsalo* (M. E. De Luna) ; *Dikaia, colonie d'Érétrie en Chalcidique* (S. Psoma) ; *Les chiens en Macédoine dans l'Antiquité* (S. Le Bohec-Bouhet), avec une mise au point sur les noms des chiens (p. 501-502), qui présenteraient des traits communs avec l'onomas-tique servile : p. ex., Δούλος, sur une stèle de Béroia, au III^e siècle p.C., *Greek and Thracian Religious Traditions in the Greek Cities on the Western Black Sea Coast* (D. Chiekova) ; *L'intégration de la Pérée au territoire de Rhodes* (N. Badoud) ; *Notes stratoniciennes* (D. Aubriet), avec un développement sur la gladiature (p. 582-595) ; *Aelius Aristide (Or., 50.72-93) et le choix des irénarques par le gouverneur. À propos d'une inscription d'Acmonia* (C. Brélaz) ; *Les courses de chars sur les intailles romaines* (S. Aubry). On trouvera en tête du volume (p. XXVII-XLIV) la bibliographie de D. Knoepfler, riche de 193 titres (sans compter les travaux en préparation). Rendant hommage à l'« esprit net » de son collègue de Neuchâtel (la formule est de L. Robert, à propos du jeune D. Knoepfler), P. Ducrey, longtemps professeur à

Lausanne, se livre, dans la préface, à une belle démonstration de courtoisie confédérale : « Professant estime et admiration pour la ville et le canton de Neuchâtel et pour leurs habitants, j'ai toujours senti chez eux un "esprit net", une rigueur de la pensée et de l'éthique, voire même de la morale, plus marqués encore que dans d'autres villes et cantons réformés de Suisse » (p. XXIV). Alain MARTIN

Peter Marshall FRASER & Elaine MATTHEWS (Ed.), *A Lexicon of Greek Personal Names*. Volume VA. *Coastal Asia Minor : Pontos to Ionia*. Edited by Thomas CORSTEN, Richard W.V. CATLING and Marijana RICL. Oxford, Clarendon Press, 2010. 1 vol. 24 x 32 cm, XXXVIII-496 p. Prix : 131 £. ISBN 978-0-19-956743-0.

Le *LGPN* poursuit son parcours systématique à travers le monde grec, entrepris en 1987 (cf. *AC*, 59, 1990, p. 412-415). Depuis mon dernier compte rendu, relatif au vol. IIIB, qui concernait la Grèce centrale (cf. *AC*, 71, 2002, p. 387-389), la Macédoine, la Thrace et les autres régions septentrionales de la Grèce ont fait l'objet du vol. IV, paru en 2005. Avec le vol. VA, dont il est question ici, le *LGPN* aborde le domaine immense de l'Asie Mineure. La côte est parcourue à partir du nord : on aborde successivement le Pont, la Bithynie, la Mysie, la Troade, l'Éolide, l'Ionie et, bien qu'il ne s'agisse plus d'une région côtière, la Lydie ; dans les notices, ces régions sont passées en revue dans l'ordre alphabétique plutôt que géographique, afin de faciliter la consultation. Au total, le vol. VA recense 51.293 individus (44.795 hommes, 6.479 femmes et 19 personnes de sexe indéterminé). Comme dans mes précédents comptes rendus, je commence en dressant le classement des dix anthroponymes les mieux représentés ; je m'appuie en partie sur les données rassemblées dans l'introduction du volume (p. XVI-XVII, en part. tabl. 1) : 1. *Ἀπολλώνιος (1.354) ; 2. *Διονύσιος (903) ; 3. *Δημήτριος (745) ; 4. Ἀρτεμίδωρος (677) ; 5. *Ἀλέξανδρος (646) ; 6. Μητροδωρος (598) ; 7. *Ἀσιληπιάδης (576) ; 8. Μέανδρος (448) ; 9. *Ἡρακλείδης (381) ; 10. Μενεράτης (380) (l'astérisque signe les noms déjà présents dans une ou plusieurs de mes listes antérieures ; les variantes dialectales ou les formes syncopées sont incluses dans les totaux). Pour la première fois, Διονύσιος se laisse nettement distancer par Ἀπολλώνιος, mais, si l'on additionne toutes les occurrences des volumes actuellement disponibles, Διονύσιος (3.987) continue à devancer Ἀπολλώνιος (3.136) et Δημήτριος (2.822), – le trio de tête étant sans doute ainsi définitivement établi pour l'ensemble du monde grec. Ἀρτεμίδωρος, en quatrième position, doit son rang à l'Ionie : 311 occurrences, dont 124 à Éphèse (où le nom est plus populaire que Ἀπολλώνιος ou Διονύσιος), en rapport évidemment avec la divinité tutélaire de la cité. Remarquons aussi le bon score de Μέανδρος (particulièrement marqué en Mysie, y compris à Pergame, où plus de 15 individus sur 1.000 sont ainsi nommés) ; jusqu'à présent, l'anthroponyme n'avait dépassé la centaine d'occurrences qu'à Athènes (où son succès relatif pourrait être lié au poète comique) et en Macédoine, sans atteindre le « top ten » dans aucune de ces deux régions. Je ne m'explique pas facilement sa popularité en Asie Mineure. En principe, il ne peut être question d'invoquer l'impact d'un culte bien implanté dans ce secteur (comme dans le cas du nom théophore Ἀρτεμίδωρος), puisque Μέανδρος passe pour être construit, comme les nombreux noms en –μένης, sur le radical du substantif